

ANDRÉ ET CLARA MALRAUX EN AFGHANISTAN (1930)

Que pensait-il de la religion? Comment se comportait-il sur l'article des femmes, sur l'article de l'argent? Était-il riche, pauvre? Quel était son régime, sa manière de vivre journalière? Quel était son vice ou son faible? Aucune réponse à ces questions n'est indifférente pour juger l'auteur d'un livre et le livre lui-même, si ce livre n'est pas un traité de géométrie pure, si c'est surtout un ouvrage littéraire, c'est-à-dire où il entre de tout.

Sainte-Beuve

Sainte-Beuve soutenait que dans une bonne biographie d'écrivain devait être abordée la question de l'argent. L'argent ! Une obscénité en France. Ainsi, alors que l'expédition de pillage sur un temple khmer en 1923, selon les dits pilleurs André et Clara Malraux eux-mêmes, avait d'abord des buts pécuniaires, Jean Lacouture récuse cette raison et écrit : *"au moment d'interpréter les actes d'un homme il faut toujours se garder de viser trop bas"* ! L'historien que devrait être le bon biographe n'a pas à interpréter, il doit chercher à comprendre, et l'argent peut sans conteste être une clé de compréhension des actes d'un homme.

D'autant qu'en l'occurrence il a toujours joué un rôle important dans la vie d'André Malraux. Il avait un goût du luxe et un train de vie qui ont étonné tous ceux qui l'ont approché. Jusqu'au général de Gaulle qui demande dans les années 50 à son aide de camp Claude Guy à la sortie de son domicile, la belle villa du boulevard Victor-Hugo à Boulogne-sur-Seine : *"Mais où trouve-t-il donc tout cet argent ?"* Pascal Pia, un de ceux qui l'a connu le mieux et le plus longtemps, indique dans un entretien de 1975¹ : *"Il a toujours eu de gros besoins d'argent, enfin gros par rapport aux possibilités, et il a toujours dépensé sans compter [...] il a toujours vécu au-dessus de ses moyens et mené une vie très dispendieuse. Pas de métro : il fallait un taxi pour faire cinquante mètres."*

Mais la dilapidation de la dot de Clara Malraux, assez vite après le mariage le 21 octobre 1921², les a conduits à la gêne. "Vous ne croyez tout de même pas que je vais me mettre à travailler ?" dit André à Clara. On croit entendre le mépris de Saint-Simon pour ceux qui font carrière pour avoir "du pain". Ou voir l'oisiveté de la classe des nouveaux riches américains de la deuxième moitié du XIX^e siècle décrits par Thorstein Veblen³.

Comment faire de l'argent lorsque l'on a quitté l'école primaire supérieure à l'âge de seize ans et qu'on s'intéresse aux livres et à l'art ? Chiner, négocier, acheter et vendre des livres et des objets d'art. Écoutons encore Pascal Pia :

"Avant [La Condition humaine], je ne savais pas [qu'il ferait une grande carrière d'écrivain], parce qu'il aurait très bien pu bifurquer vers autre chose, et d'ailleurs, entre nous soit dit, si l'expédition indochinoise avait tourné normalement, comme avaient fait quantité d'importateurs d'objets d'art khmer, c'est-à-dire s'il avait rapporté ce qu'il avait pris à Banteay-Srei, il est fort possible qu'il aurait fait une toute autre carrière, parce qu'il aurait eu de l'argent et il aurait peut-être eu envie de continuer à faire cela, parce que cela lui plaisait. Nous avons connu un ancien Symboliste, qui s'appelait Charles Vignier et qui était devenu aussi commerçant. Il avait renoncé à la littérature et se consacrait uniquement au commerce de l'art. Il était marchand d'antiquités japonaises, chinoises, etc. A la vérité, La Condition humaine est née d'un contrat Grasset. Malraux manquait d'argent, et Grasset lui a fait un contrat. Je vous dit, ce n'était pas un besoin impérieux d'écrire mais d'avoir de la galette."

Il est facile de dissimuler le commerçant, à l'occasion faussaire ou trafiquant, sous le

¹ Publié par la revue *Histoires Littéraires* n° 35 (juillet-août-septembre 2008).

² Ils étaient âgés, lui, de 20 ans, à deux semaines près, elle, de 24 ans le lendemain.

³ *The Theory of the Leisure Class*, 1899.

masque de l'esthète, et c'est la voie qu'a choisie André Malraux dès qu'il a eu à s'assumer. D'abord le négoce des livres, des éditions rares, des estampes et éditions illustrées, avec l'aide érudite, avisée et efficace de Pascal Pia.

Puis, vers le milieu de 1923, lorsque les besoins sont devenus cruciaux du fait de l'épuisement de la dot de Clara, et que Pascal Pia, faisant son service militaire, est devenu indisponible (André Malraux, quant à lui, a été réformé pour troubles nerveux), un grand coup devait être tenté. C'est la fréquentation des galeristes, des antiquaires et du musée Guimet qui a donné l'idée. Un temple khmer excentré de l'ensemble d'Angkor venait d'être décrit avec chaleur par l'archéologue français Henri Parmentier⁴. Pourquoi ne pas aller "prélever" (verbe euphémisant utilisé par M. Chirac dans son discours de panthéonisation) quelques pierres sur ce temple ? C'est l'affaire bien connue de l'expédition à Banteay-Srei, financée par les familles des deux héros. Un fiasco. Un lamentable fiasco matériel (et moral), mais un remarquable succès de notoriété. Au point qu'à la veille du départ pour Saigon où ils seront rédacteurs pendant toute l'année 1925 dans un journal financé par des nationalistes chinois, l'éditeur Bernard Grasset signera avec André Malraux un contrat d'édition et versera une avance pour trois livres⁵, alors qu'il n'a quasiment jamais rien écrit. Au retour de Saigon en 1926, Gaston Gallimard l'embauchera dans sa maison d'édition comme directeur artistique, puis membre du comité de lecture (1928). Leurs revenus, bien qu'encore trop modestes, sont enfin assurés, et ils pourront de nouveau voyager.

André et Clara Malraux ont effectué aux environs de 1930 trois longs voyages. Le premier, en fait un investissement comme on va le voir, était financé sur fonds propres. Limités : le bateau utilisé à l'aller était un cargo ! Clara parle d'ailleurs en chemin d'«emprunter quelques "phynances" à Brasseur⁶». Le dernier voyage fut un tour du monde. Le but de l'un d'eux a été l'Afghanistan.

Quand ce voyage en Afghanistan ? La question doit être posée car une grande confusion chronologique a fini par apparaître. D'abord parce que les protagonistes eux-mêmes ont donné des dates contradictoires : 1929 par André dans les *Antimémoires*, et 1931 par Clara dans *Voici que vient l'été*⁷. Les biographes sont incertains : Jean Lacouture penche pour 1931, tandis que pour le dernier en date, Olivier Todd⁸, le départ du tour du monde de l'année suivante, qui les emmènera à Bénarès - puis en Chine pour la première fois - est fixé (pp. 127-128) à fin décembre 1931. Plus loin (p. 510), Bénarès a été visitée en 1929. Aucune des deux dates, 1929 et 1932, n'est d'ailleurs correcte : la visite à Bénarès a eu lieu mi-1931 ! En fait, des événements en Afghanistan racontés par les voyageurs et une exposition d'art "gréco-bouddhique" à Paris dont les détails seront donnés plus loin, permettent de fixer avec certitude l'année 1930 pour ce périple en Afghanistan-Inde (Pakistan aujourd'hui), et la chronologie et l'itinéraire des trois voyages sont les suivants, tels que fournis par Curtis Cate dans une biographie, certes déjà ancienne⁹, mais qui reste l'une des meilleures à ce jour :

Mi-juin au 21 août 1929 - Marseille, Istanbul, Trabzon, Batoum, Bakou, Bandar-e-Pahlavi/Rasht, Ispahan ;

Fin juin à fin septembre 1930 - Moscou, Tachkent, Douchanbé, Kaboul, Ghazni, Kaboul, Jalalabad, col de Khyber, Peshawar, Srinagar, Rawalpindi - retour via Ispahan ;

Début mai au 14 novembre 1931 - Ispahan, Chiraz/Persépolis, Karachi, Jaipur, Varanasi (Bénarès), Patna, Darjeeling, Calcutta, Rangoon, Hongkong, Canton, Shanghai, Hang

⁴ Henri Parmentier, *L'art Indravarman*, BEFEO n° XIX, 1919.

⁵ Ils seront *La Tentation de l'Occident* (1926), *Les Conquérants* (1928), et *La Voie royale* (1930).

⁶ Lequel était Consul de France à Ispahan..

⁷ *Voici que vient l'été*, Grasset, 1973.

⁸ *André Malraux, une vie*, Gallimard, 2001.

⁹ *Malraux*, Flammarion, 1994.

Tchéou, Pékin, Corée¹⁰, Japon, Vancouver, Chicago, New York.

André et Clara sont arrivés fin juin 1930 à Kaboul par avion en provenance de Moscou. A bord, jusqu'à Douchanbé, était Boris Pilniak, selon les *Antimémoires*. Cet ouvrage, à éviter pour les lecteurs attachés à la vérité historique, est ici vraisemblable : Boris Pilniak, dont le récit *L'Année nue* a été traduit et publié chez Gallimard avec grand succès en 1926, a bien été envoyé au Tadjikistan par les *Izvestia* en 1930.

Les voyageurs ont trouvé une atmosphère particulière. L'année précédente, 1929, est en effet extraordinaire dans l'histoire de l'Afghanistan puisqu'elle a vu pas moins de quatre chefs d'état se succéder :

14 janvier : Après 10 ans de règne, abdication du roi **Ammanulah Shah** (réformateur, comparable à Mustapha Kemal en Turquie) qui s'exile en Inde puis en Europe, en fuite devant une révolte populaire fomentée par les religieux.

17 janvier : **Inayatullah Shah** a régné trois jours avant d'abdiquer.

17 octobre : le tadjik **Habibullah Kalakani** (dit "**Bacha-i Saqao**" = le fils du porteur d'eau - le fameux "commandant Massoud", tadjik lui aussi, a parfois été affublé par dérision de ce surnom), considéré comme un usurpateur par les pachounes, est fusillé par son successeur **Mohammad Nadir Shah** qui restaure la dynastie Barakzaïe. Il fut lui-même assassiné en 1933...

Ces événements intervenus l'année précédant leur arrivée ont été rapportés de façon pittoresque par nos héros :

Clara Malraux commente¹¹ : "*Le grave est que, quand Amanollah-Han, le fils du porteur d'eau, régnait ici, sans droit évidemment, les femmes étaient libres.*" Ce qui est exact pour l'émancipation des femmes accordée par Ammanulah Shah, laquelle a d'ailleurs entraîné sa chute, mais il n'est pas le "fils du porteur d'eau".

Dans ses *Antimémoires*, en 1972, André Malraux écrit quant à lui : "*L'Afghanistan de 1929, dans ma mémoire, c'était la guerre civile, l'usurpateur ébouillanté (pauvre Abiboullah, avec sa tête de ministre de l'Agriculture !)...*" Ébouillanté !? Une tête de ministre de l'Agriculture ?!

Pascal Pia, ami du couple, a écouté leur récit dont il a retenu les faits suivants, racontés dans l'entretien déjà cité : "*Ils étaient tombés avec Clara, à Kaboul, à un moment où il y avait un type qui s'appelait Batchi... je ne sais plus quoi, qui venait de s'emparer du pouvoir, son nom voulait dire "porteur d'eau" [...] Il y avait eu un renversement de dynastie, brutal, et ils ont tombés à Kaboul en pleine révolution. On ne leur a pas fait un mauvais parti, mais ça compliquait tout quand il s'agissait de chercher un gîte.*" On reconnaît la propension d'André Malraux à prétendre avoir affronté de grands périls imaginaires !

Pourquoi ces voyages ? Le tourisme sans aucun doute : l'aller-retour à Ghazni, le trajet pénible en voiture jusque Srinagar par le col de Khyber, ont visiblement un motif touristique. Mais s'en tenir là, comme l'ont fait tous les biographes jusqu'à présent, est simpliste¹².

Le premier voyage en Iran leur ayant permis de rapporter, notamment, des miniatures persanes négociables, ils convainquent la famille Gallimard d'ouvrir une galerie¹³ pour en assurer la commercialisation. Un reçu manuscrit signé André Malraux, daté du 26 juin 1930, sur papier à en-tête de la Librairie Gallimard, est reproduit dans le livre *André*

¹⁰ Le passage par la Corée est contesté par Olivier Todd (op. cit., p. 128).

¹¹ op. cit., p. 120.

¹² Olivier Todd se contente d'écrire : "*Malgré ses attaches parisiennes, Malraux ne peut s'empêcher de voyager*" (op. cit., p. 122).

¹³ Olivier Todd, qui a eu accès aux archives de la galerie, donne des détails au chapitre 9 *Voyageur marchand* (op. cit., p. 121).

*Malraux et la tentation de l'Inde*¹⁴. En voici le texte : « Reçu de Monsieur Raymond Gallimard, au nom de Monsieur [blanc] la somme de deux mille francs (2000) pour compte de la société en formation " Galerie de la NRF", à fin d'achats éventuels d'objets d'art en Perse et Afghanistan. »

Ainsi, est donc confirmée la fonction officielle des Malraux en 1930 : acheteurs, voire trafiquants, comme on va le voir, pour compte d'une galerie parisienne.

Un dernier trait relatif à la galerie de la NRF : Clara raconte dans *Voici que vient l'été* que, directrice de la galerie - où en fait, selon elle, on la reléguait à « une tâche de maîtresse de maison » - elle vend un jour à un visiteur une fresque persane. André lui reproche : « Vous allez cesser cette plaisanterie, je n'admets pas que ma femme se transforme en vendeuse. » Clara explicite : « travailler pour une épouse était considéré comme une atteinte au prestige de l'époux, comme la preuve qu'il ne pouvait suffire à sa compagne ». Le Grand Homme avait des petites. Personne n'est parfait !

Dans ces régions de l'Afghanistan et du nord de Rawalpindi dans le district de Peshawar, alors indienne, aujourd'hui pakistanaise, existent des vestiges d'un art passionnant, dit "gréco-bouddhique", du Gandhāra. Cet art bouddhique, produit sous la dynastie Kouchan, du I^{er} au V^{ème} siècle, fusionne à l'indianité l'influence grecque apportée par Alexandre le Grand et ses successeurs. Il venait de faire l'actualité. En effet, dans les années 1920, la mission de la Délégation archéologique française en Afghanistan, dirigée par Jules Barthoux, a fouillé avec grand succès le monastère de Tapa-Kalan à Hadda (Jalalabad) et en a rapporté notamment une sculpture en stuc représentant un jeune homme tenant des fleurs dans un pan de son vêtement. Cette sculpture devenue célèbre, à laquelle Alfred Foucher¹⁵, « découvreur » de l'art du Gandhara et du site de Hadda, a consacré un article en 1929, figure depuis lors dans les collections du musée Guimet sous le nom de « Génie aux fleurs »¹⁶.

Le schéma est à peu près identique à celui du Cambodge : un engouement à Paris pour une forme d'art asiatique ancien, et le voyage à la source pour s'en procurer des exemplaires en vue de les négocier. Sauf qu'ici, instruits par l'expérience, ils ne tenteront pas de les chercher eux-mêmes. L'histoire est racontée par Clara Malraux¹⁷. Ils sont à Srinagar, au Cachemire, lorsque celle-ci rencontre des marchands et leur fait part de leur recherche d'antiquités. Ces marchands en ont, et même beaucoup. Rendez-vous est pris à Rawalpindi où on leur montre « dans une pièce demi-obscure... éparpillées sur la terre battue, serrées comme les galets d'une plage, grosses certaines comme des pastèques, des têtes gréco-bouddhiques ». Comment faire pour exporter ces pièces sans rééditer le fiasco cambodgien, alors que « la douane est sévère, l'interdit concernant le trafic des pièces archéologiques observé avec rigueur » ? Pas de problème, le chef de la douane à Bombay est un parent. Il ne faudra même pas se rendre à Bombay, les caisses seront expédiées à Paris. Reste à trouver les fonds. L'accord de Gaston Gallimard sollicité par télégramme arrive cinq jours plus tard. L'affaire est faite, et les objets seront livrés en gare de Bercy, en deux épisodes, comme prévu.

Quarante-deux sculptures, devenues « gothico-bouddhiques », sur la centaine acquise, seront exposées début 1931 à la galerie de la NRF, rue Sébastien-Bottin, avec un texte d'André Malraux dans *la Nouvelle Revue française*¹⁸. Pour l'exposition de début 1932, ce texte sera repris dans une brochure de huit pages. Malraux y donne libre cours au délire

¹⁴ *André Malraux et la tentation de l'Inde*, Gallimard/Ambassade de France en Inde, 2004

¹⁵ *L'art gréco-bouddhique du Gandhara*, Imprimerie Nationale, 1905-1922, plus *Additions et corrections*. Index, 1951.

¹⁶ numéro d'inventaire MG 17190 - voir description sur le site Internet www.musee-guimet.fr.

¹⁷ op. cit., pp. 128 à 139.

¹⁸ *Statues Gothico-bouddhiques (galerie N. R. F.)*, NRF n° 16, février 1931, pp. 298-300.

comparatif qui fera sa gloire plus tard : il est question de "bronzes pré-hittites", de "bas-reliefs de Boghaz-Kheui", de "démons de Mésopotamie", de "l'époque de Milindapanha" ou des Qizyl... Il donne des entretiens à des journalistes (*Candide, Comœdia...*) qui restent perplexes devant les invraisemblances (« *trouvé au Pamir* » où ils n'ont jamais mis les pieds et qui n'a rien à voir avec le Gandhara...) et les mensonges (« *je lis le sanscrit, j'étudie le persan [...]. J'ai été commissaire du peuple à Canton* »...). Bref, Malraux tel qu'en lui-même¹⁹.

L'exposition sera déplacée en 1932 à la Galerie Stora de New York, accompagnée d'un portfolio de 46 planches, avec un texte²⁰ controversé d'un historien d'art autrichien, Josef Strzygowsky, dont la méthode comparatiste inspirera Malraux, et qui fut un admirateur des thèses raciales nazies.

Que sont devenues ces sculptures ? La plupart ont été vendues et sont dans des mains privées. Certaines ont été acquises par des musées, particulièrement aux États-Unis, où elles ont eu un grand succès dès leur exposition à Paris et à New York. On peut en voir par exemple aux musées des beaux-arts de Détroit²¹ et Boston²². En France, deux d'entre elles viennent d'entrer dans les collections du musée Guimet (voir l'article de Pierre Cambon²³, dans lequel on constate que le Conservateur en chef du musée passe soigneusement sous silence l'origine de la "collection Malraux"...). Quelques-unes sont restées dans la famille ou chez les proches des Malraux où elles n'ont pas toujours été traitées avec l'attention qu'elles méritent. Clara raconte²⁴ comment les enfants Florence Malraux et Dominique Arland ont renversé « *notre plus belle statue Gréco-bouddhique* », et on la voit « *une pelle à la main [rassembler] des débris centenaires* ». On lit dans l'ouvrage de Biet, Brighelli, Rispaïl, *André Malraux, la création d'un destin*²⁵ : « *La dépouille est exposée dans le salon bleu [de Verrières...]. Ici, il est environné de tous les objets qu'il aimait, et qui aujourd'hui semblent poser sur lui leur regard de pierre : la tête gréco-bouddhiste (sic) qu'il a fait scier en deux pour que les deux profils s'étonnent de leur soudain face-à-face [...].* » D'autres l'auraient montée en lampe...

Il est des défenseurs de l'elginisme qui prétendent que soustraire des pièces à leurs monuments d'origine serait les sauver. Un reportage télévisé²⁶ titré « *Afghanistan : à la recherche des trésors perdus* » montrait les ravages du vandalisme, de l'iconoclastie et du trafic sur le patrimoine afghan. A Aï Khanoun, devant un site grec totalement ravagé, qu'une mission archéologique française avait fouillé au début des années 60, Roland Besanval, archéologue, dit : « *Le problème du trafic d'antiquités, du pillage, est assez similaire à celui de la drogue. C'est la demande qui conduit à cette dévastation vraiment énorme. Il faut se dire qu'un site qui est détruit, c'est terminé, c'est pour l'éternité. L'Histoire est perdue pour l'éternité.* »

© Jacques Haussy

¹⁹ Le texte de Malraux, l'entretien avec Gaston Poulain de *Comœdia*, et quelques autres documents tout aussi passionnants sont reproduits dans *André Malraux et la tentation de l'Inde* (op. cit.).

²⁰ Josef Strzygowsky, *The Afghan stuccos of the N.R.F. collection*, NRF, 1932.

²¹ *The Detroit Institute of Arts of the City of Detroit - Bulletin*, Vol. XIII. May, 1932. N° 8, à l'adresse <http://www.dia.org/ipac/pdf/diabul19191938/diav.xiii19311932/v.xiiin81932.pdf>

²² *Bulletin of the Museum of Fine Arts, Boston*, Vol. 29, No. 173 (Jun., 1931), pp. 36-39, à l'adresse <http://www.jstor.org/pss/4170309>

²³ à l'adresse http://mapage.noos.fr/amis.de.guimet/pages/acquisitions/tete_bouddhique.html

²⁴ Clara Malraux, *La Fin et le Commencement*, Grasset, 1976.

²⁵ Biet, Brighelli, Rispaïl, *André Malraux, la création d'un destin*, Découvertes Gallimard, 1987.

²⁶ Magazine "Des racines et des ailes au musée Guimet", France 3 et TV5, novembre 2003.